



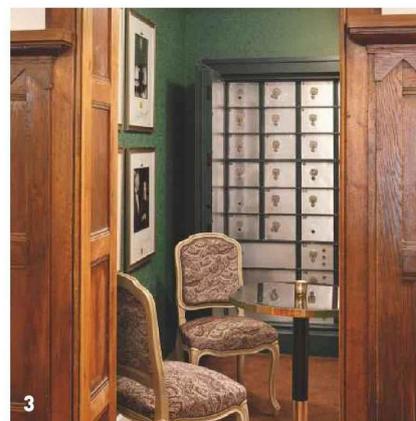
Lifestyle  
 Voyage

Le lieu  
 cultissime



# AU TOUQUET, LE JUBILÉ DU WEST

L'hôtel Barrière Le Westminster souffle ses 100 bougies. Cette institution touquettoise continue de faire vivre l'esprit des Années folles, une touche de modernité en plus.

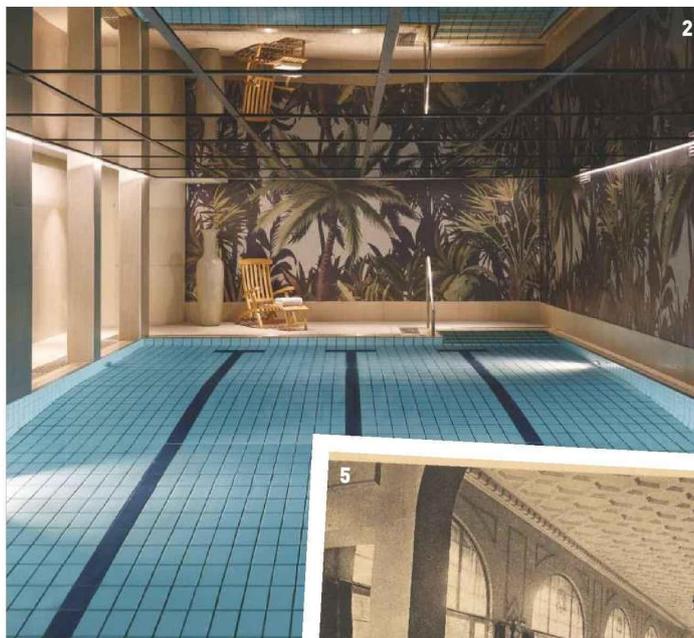


Difficile de penser au Touquet (62) sans imaginer les silhouettes d'Emmanuel et de Brigitte Macron, le couple présidentiel se rendant régulièrement dans la résidence de famille qu'il possède sur place. Mais cette station balnéaire de la Côte d'Opale peut se targuer de la présence d'une autre sommité : le Westminster. A peine passées les portes de la ville, le bâtiment impose sa majesté avec ses 130 mètres de long. Cet hôtel du groupe Barrière, cinq étoiles depuis

2021, construit en briques artisanales élevées dans le style anglo-normand, est sorti de terre en 1924 en seulement huit mois. Un temps record. Pour réussir cette prouesse technique, des équipes de maçons se sont affairées par roulements 24 heures sur 24, sous l'œil de l'architecte Auguste Bluysen et des projecteurs installés comme sur les plateaux d'Hollywood. Deux ans plus tard, l'aile est sera construite.

A l'époque, «le West», comme on le surnomme ici, comptait 250 chambres. Et accueillait surtout la gentry britannique avide de golf, de casino, de parties de tennis...

En 2020, coup de jeune sur cet hôtel des Années folles établi entre dunes et forêt. Mais pas question pour l'architecte-décorateur Bruno Borrione de faire table rase du passé. Le West doit garder son atmosphère Arts déco délicieusement surannée. «Tout ce qui a pu être conservé l'a été. Ainsi, on retrouve les boîtes à clés d'époque à la conciergerie, les portes à tambour de l'entrée et le fer forgé sur les façades et l'ascenseur», souligne John Banizette, directeur général du Westminster, arrivé en poste la veille du premier confinement, en mars 2020. La salle des 37 coffres blindés



**1.** La façade de briques roses au style anglo-normand du cinq-étoiles Le Westminster, au Touquet.

**2.** La piscine intérieure du palace, repensée par l'architecte-décorateur Bruno Borrione.

**3.** L'antique salle des 37 coffres blindés sert aujourd'hui de discret cabinet de travail.

**4.** Les chambres, comme le reste de l'établissement, ont été entièrement redessinées dans un esprit Art déco.

**5.** Carte postale de la salle du restaurant de l'hôtel construit en 1924 pour accueillir la gentry britannique.



sert aujourd'hui de discret cabinet de travail. Pour la petite histoire, sachez que des clés ont été égarées et que certains coffres recèlent peut-être encore des documents secrets jamais exhumés ! Les moquettes, tapis, mobilier et autres ornements ont été remplacés dans un esprit Arts déco contemporain. Au «bar-déco», les lignes minimalistes et les couleurs de la majestueuse fresque dessinée par Bruno Borrione rappellent le passé du lieu tout en lui apportant un twist de modernité. Sur les étagères du bar éclairé par une lumière tamisée, des bouteilles de rhum ou de St-Germain

PHOTOS : JOLYOT M/ANDIA.FR, FABRICE RAMBERT, SP

aux formes géométriques alambiquées rappellent celles de flacons de parfum. Ici, on s'imagine aisément siroter un verre avec James Bond. Ou plutôt avec Ian Fleming, qui aurait créé son fameux personnage, espion au service de Sa Majesté, au West. Légende ou pas, une chose est sûre, c'est dans ces murs que Sean Connery, qui a incarné le héros dans sept films, a signé son premier contrat pour «James Bond 007 contre Dr No», en 1962. Un autre interprète du célèbre agent secret de Fleming deviendra plus tard un habitué discret du Westminster : le très british et facétieux Roger Moore. Aujourd'hui, l'établissement qui compte 104 chambres propose évidemment une suite 007, où on trouve un Monopoly «007», des portraits de l'auteur et des acteurs, des livres sur la saga... La galerie des portraits, enfin, rappelle que le

Westminster a toujours été fréquenté par des personnalités. De Gaulle, Piaf, Dany Boon, Balavoine, Macron... y ont séjourné ou passé une tête. L'établissement accueille également régulièrement des réunions au sommet. Quel que soit le profil de la clientèle, la centaine d'employés de ce cinq-étoiles est aux petits soins. Et jamais avare de relater le riche passé de l'établissement. L'origine du nom fluctue ainsi entre coup marketing pour attirer la gentry britannique de l'époque et hommage à la duchesse de Westminster ayant réquisitionné les murs du casino pour en faire un centre médical. Il a ainsi accueilli les «tommies» blessés sur le front meurtrier de la Somme lors de la Première Guerre mondiale. Quand la légende est plus belle que la réalité, il faut imprimer la légende !

**Sylvie Ratier**